

Denis Charbit, professeur de Civilisation Française à l'Université de Tel Aviv et auteur du livre de référence *Sionismes. Textes fondamentaux.* (983 p 1998, Albin Michel), a bien voulu répondre à nos questions..

AJHL

Après la mort d'Arafat, après l'élection d'Abbas, et avant la mise en route du plan de désengagement de Sharon, quelles sont les chances de paix au Proche-Orient, et plus particulièrement dans le conflit israélo-palestinien ?

Denis Charbit (D.Ch.).

Je crois qu'il faut évaluer la situation avec beaucoup de nuance et beaucoup de prudence et surtout s'armer de beaucoup patience. Bien sûr il y a cette première phase du désengagement qui est une rupture avec la situation qu'on a connu depuis 2000, et dans ce contexte il y a le cessez-le feu décrété par Mahmoud Abbas en coopération avec les organisations palestiniennes, avec du côté israélien la fin des représailles, mais ceci n'est toujours pas la paix. Néanmoins il ne faut pas faire la fine bouche en disant que c'est une pseudo, que c'est négligeable, et n'a aucun intérêt. Quand on est sur place côté palestinien et côté israélien, même cela compte énormément et c'est toujours bon à prendre. Et là-dessus je dirai que le maître mot est la patience, car l'année 2006 est en Israël une année électorale et que ce n'est pas dans une année électorale que Sharon va se lancer dans une phase supplémentaire de désengagement. Peut-être faudrait-il souhaiter la dissolution du gouvernement d'union nationale pour que l'on ait pas à attendre novembre 2006, car cela voudrait dire que pendant un an, il ne se passerait rien.

Mais cela pourrait être trop long et pousser les Palestiniens à une nouvelle intifada, mais je ne crois pas que cela puisse être aussi rapide, en tous cas comme stratégie globale et générale. Il peut y avoir des organisations qui y reviennent. Mais cela n'est pas aussi simple que l'on croit, car ce ne sont pas des options qu'on brandit aussi facilement.

AJHL.

On est assez loin de la feuille de route.

D.Ch.

Oui. En ce sens qu'il y a une année électorale. Et pour ma part il faut espérer qu'elle soit la plus brève possible ; qu'il y ait des élections anticipées, et que le nouveau gouvernement puisse aller de l'avant. Et ce qu'il y a d'assez troublant c'est que même si Sharon fait ce qu'il a promis, on n'est pas plus avancé sur ses intentions : doit-on lire ses intentions dans les fameuses déclarations de son conseiller Dov Weissglass, c'est-à-dire « tout cela est fait pour chloroformer les choses ». Pour que ce scénario se confirme, il faut qu'à Gaza cela se passe mal, c'est à-dire que le jour d'après soit un jour où l'on bombarde Ashkelon. Bien sûr, on ne peut pas imaginer qu'Israël revienne dans la bande de Gaza, mais qu'Israël dise à l'opinion internationale, « vous voyez, on ne peut pas avancer » ; alors le processus de paix serait chloroformé, comme le disait Weissglass, non parce qu'on est pas sorti de Gaza, mais parce qu'étant sorti, l'expérience n'a pas été concluante.

En revanche, si l'expérience de Gaza est concluante, qu'il y a un cessez-le-feu définitif, puisqu'après tout il n'y a plus d'occupation israélienne de Gaza, là je pense que l'on pourra passer à l'étape supérieure de la feuille de route.

AJHL.

Y a-t-il à l'heure actuelle des risques de guerre civile dans les deux sociétés ?

D.Ch.

Je pense que du côté israélien il n'y en a pas, définitivement non, en ce sens qu'il n'y aura pas d'Israéliens aux prises avec d'autres Israéliens. Il y aura certainement, au mois d'Août, des confrontations, parfois musclées, peut-être même violentes, entre forces de l'ordre et des Israéliens récalcitrants, ou opposés au désengagement.

AJHL.

Mais sans risque d'extension ?

D.Ch.

Non. Il n'y aura pas d'extensions. Cela me paraît absolument inconcevable. Ce sera territorialement bien circonscrit. Ce n'est pas à Tel-Aviv ou à Jérusalem, qu'un opposant au désengagement va s'en prendre à quelqu'un qui est partisan du désengagement. Cette confrontation aurait lieu non entre civils, mais entre des civils d'un côté et l'armée de l'autre. Ce n'est pas une guerre civile.

AJHL.

Quelle peut-être l'influence du quartet sur le dégel de la situation ?

D.Ch.

Je suis convaincu que c'est la conjoncture, l'état des choses dans la région qui déterminera la suite. Si la situation sur place est favorable, le quartet ne pourra que l'amplifier et exiger de passer à la phase supérieure. L'essentiel pour moi c'est que les Israéliens soient convaincus que quand Israël se retire de Gaza il gagne en sécurité. S'ils sont convaincus de cela, les Israéliens pourraient exiger du gouvernement qu'il aille de l'avant, et on pourrait assister à un réveil de la société civile à cet égard, avec la sens suivant : « t attention on ne veut pas d'un retour à la phase antérieure, à la régression ». Et pour cela il faut continuer, par étapes.

AJHL.

Tu as parlé d'un éventuel réveil de la société civile ; cela veut-il dire qu'elle est endormie ?

D. Ch.

Elle n'est pas endormie. Elle est dans une phase d'approbation de ce que fait le gouvernement. Aujourd'hui, contester le gouvernement c'est être à l'extrême-droite.

AJHL.

Y-a-t-il émergence de nouvelles forces politiques, aussi bien en Israël qu'en Palestine ?

D. Ch.

Ce qui est toujours inquiétant c'est que les travaillistes me semblent être une force descendante, en déclin. Et je vois le déclin plutôt se poursuivre. Il y a une opinion qui est plutôt proche de ce que les travaillistes réclament, mais pas de force politique capable de l'articuler. Ce qui veut dire que Sharon a pratiquement toutes les chances d'être réélu. A condition que le Likoud lui donne les moyens de l'être. Si le Likoud donne la première place à Netanyahu, il pourra remporter l'élection mais pas avec une majorité aussi confortable que si c'est Sharon qui mène la liste.

AJHL.

Donc la gauche n'est pas en phase de reconstruction ?

D. Ch.

Non ; Elle ne peut s'en sortir que si d'abord on sort du cauchemar de l'intifada. La gauche ne peut avoir de crédit que si la situation sur le terrain est calme. Sinon c'est toujours Oslo, qui est mis en avant : l'inconséquence, la naïveté, etc.. Le problème c'est qu'on ne voit pas de leader se profiler, même au sein du Meretz, même au sein des travaillistes. Le projet le plus magnifique non porté par un homme qui l'incarne, cela ne marche pas.

AJHL.

Est-ce que qu'à l'intérieur du camp palestinien il y a une redistribution des cartes ? Ce qu'on voit ne rend pas très optimiste ; puisque ce que l'on voit c'est surtout un renforcement du Hamas.

D.Ch.

C'est vrai que l'on est tous un peu inquiets sur la tournure que vont prendre les élections du 17 juillet, ou plus tard, si elles sont reportées. Je pense qu'il faut moins lire ce vote comme une sanction de Mahmoud Abbas et de la ligne qu'il défend, que comme une critique des affaires intérieures : l'image d'un parti corrompu, l'héritage d'Arafat. Faut-il faire un pari sur la victoire du Hamas, et réfléchir à la façon dont il se conduira ? Je reconnais être un peu sceptique sur ses capacités de transformation et d'adaptation. On voit bien ce que cela a donné avec le Hezbollah après sa transformation en mouvement politique. Cela ne l'a pas rendu plus démocratique. Politisation ne veut pas dire démocratisation. Il y a de quoi être vigilant et inquiet sur les possibilités qu'un courant plus pragmatique se dessine. Je suis lassé de ces expertises sur la modération de ces partis : ce sont quand même des partis islamistes. On fera avec. Mais, je préfère négocier avec un parti laïque qu'avec un parti islamiste radical.

AJHL.

On assiste quand même à un renforcement du parti des colons dans son expression, si ce n'est dans l'opinion. Quelle est réellement sa force dans la société israélienne ?

D. Ch.

Bien sûr il dispose de sympathisants dans la société israélienne. On ne peut être surpris par cela. En même temps ce qui s'est passé ces dernières années c'est que les intérêts d'Israël, que définirai comme une métropole, sont bien dissociés de ceux des colons, pour reprendre une métaphore coloniale. On voit que les enfants chéris, qui nous donnaient une certaine image adaptée à notre temps du pionnier, ne le sont plus. Cette image on l'a rangée au placard.

Bien sûr tout n'est pas joué. Il faut voir comment ils vont se comporter au moment du désengagement. Il est bien clair qu'au premier sang versé d'un soldat israélien par un colon, c'est toute la sympathie envers eux qui va se retourner en hostilité déclarée vis-à-vis d'eux.

Et la deuxième condition pour déterminer les rapports de la société israélienne avec les colons c'est le jour d'après. S'ils ont raison, si Ashkelon devient la cible des roquettes, etc.. Alors on va retrouver le même schéma qu'on avait depuis 2000 : ils avaient bien raison, on vous l'avait bien dit . Si à Gaza cela se passe bien cela ouvre de nouvelles perspectives.

Le sentiment des colons est qu'ils ont l'impression d'être lâchés. Ils emploient l'expression, « Nous avons réussi à nous implanter dans la terre d'Israël, mais pas dans le cœur des Israéliens »

AJHL.

Quelle est l'importance des religieux dans ce mouvement des colons ? On a souvent présenté les colons comme étant surtout les Kippot tricottées (*Srougot*). Mais il y a une alliance extrêmement puissante dans l'espace public entre le rabbinat, les rabbins, les colons et les religieux toutes tendances confondues. Est-ce que cela ne risque pas de déséquilibrer la société israélienne par rapport à ce qu'elle était ?

D. Ch.

Je suis complètement d'accord. Ce qui a beaucoup changé en l'espace d'une dizaine d'années, c'est que contrairement au passé où il fallait parmi les orthodoxes établir une distinction entre les diverses tendances et où tout le courant orthodoxe n'était pas pour le Grand Israël. Cette distinction-là est aujourd'hui pratiquement nulle et non avenue. Et tous les courants orthodoxes, ou plus, sont aujourd'hui gagnés à l'idée du Grand Israël, à l'exception d'un seul rempart : le Grand Rabbin Ovadia Yossef. C'est aujourd'hui le seul rempart. Il a quand même donné à ses partisans à la Knesset, contre leur propre avis, l'ordre de voter contre le referendum.

Il est moins modéré qu'il y vingt ans, mais après tout il n'a pas modifié sa « fatwa », sur le fait que l'on rende les territoires. C'est le seul rempart. En y mettant plus ou moins de messianisme.

AJHL.

Peut-on dire que c'est le dernier combat du messianisme par cette alliance des religieux ? Evacuer les territoires serait mettre en cause l'idée de messianisme en tant que retour à la terre, promesse de la terre ?

D. Ch.

Les rabbins diront que le gouvernement se trompe, mais il n'y aura pas de recomposition idéologique par rapport au messianisme.

Interview réalisée par Izio Rosenman., le 15 mai 2005.